



**ÉDITORIAL**  
**TOUR DU MONDE : revisiter**  
**l'Histoire de l'être humain à**  
**travers l'archéologie**

L'Histoire de l'être humain nous semble toujours acquise, mais la science est là pour nous rappeler à l'ordre sur nos certitudes.

Si l'habitude en archéologie est de travailler sur un site ou sur une période, il est plus rare de rencontrer des archéologues évoquant une spécialité sur une thématique et encore moins un travail rassemblant des résultats de matériels provenant du monde entier. C'est pourtant ainsi que le **Dr. Éric Boëda**, archéologue et professeur à l'Université Paris-Ouest Nanterre, envisage de mieux comprendre notre passé.

Du Bassin parisien à l'Amérique Latine en passant par l'Afrique, le Proche-Orient et la Chine, Éric Boëda a décidé de développer une approche anthropocentrée de la technique sur tous les sites que ses différentes équipes étudient. Sans être encore une utilisation de la Théorie de la Médiation en archéologie, cet angle d'attaque promet des découvertes intéressantes en obligeant à « laiss[er] de côté nos a priori ».

C'est ainsi qu'Éric Boëda se pose la question d'une apparition de l'être humain en deux points distincts du globe. Après tout, il semble en avoir été ainsi du loup (Canis Lupus

Lupus), pourquoi ne pourrait-il pas en être de même de l'être humain ?

Laisser ses a priori, les reviewers auront aussi à le faire comme les cinq de la prestigieuse revue Nature confrontés, dans la publication de l'équipe d'Umm el Tlel (Syrie), à la découverte de l'utilisation de bitume naturel comme colle pour des manches

d'outils ou autre il y a 80 000 ans.

Autre approche qu'il serait bon de généraliser en archéologie, l'équipe brésilienne ne fouille pas, mais réexamine les vestiges matériels déjà sortis de terre pour en tirer de nouvelles informations.

En attendant la publication de ces travaux, nous engageons le lecteur à suivre l'approche d'Éric Boëda en visitant la salle d'archéologie comparée du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.



Jean-Olivier Gransard-Desmond

## SOMMAIRE

### LA VIE DE L'ASSOCIATION EN SEPTEMBRE

La rencontre de l'EAA à La Haye  
 Une nouvelle ArkéOdyssee au catalogue

Conseil d'administration, Forum des Associations, dîner de rentrée et Journées du Patrimoine à Villeconin, c'est la rentrée !

Dossier déposé au concours de la Fondation Delsol Avocats  
 Dr. Jeffrey T. Clark, nouveau membre du Comité d'Honneur

Des rencontres et des projets

### ILS NOUS RACONTENT

Mon stage d'été en fouilles archéologiques par Théo Le Gal  
 Exposition « Antoine Watteau et l'art de l'estampe » au musée du Louvre par Olga Bieulac

Et la suite de la biographie de Jeanne Dieulafoy en BD

### LE LIVRE DU MOIS

La France du Néolithique par Pascal Depaepe

### LA BRÈVE DU REPORTER

Le château d'Anet par Claude Coulon

### ACTUALITÉS ARCHÉOLOGIQUES

Australie, une peinture rupestre de 40 000 ans ?

Angleterre, un Stonehenge en bois  
 Guatemala, une tombe royale sous une pyramide

Bordeaux, une découverte exceptionnelle

Pérou, Caral-Supe, une des plus vieilles cités au monde

### LE LIEN DU MOIS

Ressources numériques, archives ouvertes pour les SHS - sciences humaines et sociales

# La vie de l'association

## QUE S'EST-IL PASSÉ EN SEPTEMBRE ?

### EAA À LA HAYE (DEN HAAG)

Pour sa première participation à l'[European Association of Archaeologists](#), ArkéoTopia s'est inscrit en observateur du fonctionnement de cette structure et des apports potentiels pour notre organisme.



C'est également un lieu privilégié pour rencontrer des confrères de tous pays et de toutes institutions et nouer des liens productifs tout en assurant une visibilité pour ArkéoTopia.

L'enjeu est important du fait du coût de l'adhésion à l'EAA d'une part, et de ce que représente le coût de l'inscription à la rencontre annuelle et du séjour d'autre part. Mais la rentabilité en a vite été démontrée dès cette première année.



Jean-Olivier Gransard-Desmond a participé à une table ronde *étudiants*, une table ronde sur les *relations amateurs et professionnels* et a assisté à une communication sur *éthique, politique et déontologie*.

Ainsi, il a constaté que le discours d'ArkéoTopia était bien reçu mais également constaté que la France est très en retard sur le reste de l'Europe et qu'ArkéoTopia est très en avance pour la France. Ce qui est



novateur chez ArkéoTopia en France est déjà souvent présent dans les usages à l'étranger !

De nombreux contacts ont été réalisés, notamment auprès de l'[Institute for Archaeologists](#) très demandeur de l'implication de juristes sur les questions de réglementation, ce que nous faisons déjà, alors que l'usage ne fait intervenir que des archéologues et sur des codes internes.

Notre position et le relationnel établi ont entraîné l'invitation à la prochaine rencontre EAA à Oslo en 2011 (ce qui demande de préparer une communication et donc de renouveler notre adhésion à l'EAA) et au Job Fair à Mayence (Archaeoworks) du 2 au 5 juin 2011.

### COMMUNICATION POST-EAA

Cette rencontre doit servir de support à communiquer. Il est donc envisagé deux communiqués de presse, l'un sur la position des étudiants en France et en Europe et l'autre sur la question des relations amateurs/professionnels eu égard à la position de l'EAA et à celle d'ArkéoTopia.

### NOUVELLE ARKÉODYSSÉE SÉJOUR

Accompagnant sur ses fonds propres Jean-Olivier Gransard-Desmond sur cette destination peu connue qu'est La



Haye, Chris Esnault a arpenté la ville, les musées et les alentours rapportant un pré-programme tout à fait intéressant pour une ArkéOdysée séjour.

Une escapade intermédiaire à Amsterdam et un arrêt à Bruges sur le



trajet de retour ont permis d'examiner l'intérêt de jumeler ces villes dans un même programme. Mais si les destinations sont très intéressantes, elles sont aussi plus connues et trop



éloignées et mériteraient de faire l'objet de voyages spécifiques.

### C'EST LA RENTRÉE

Septembre est toujours un mois chargé pour tout le monde dans la mise en place de la nouvelle saison. Il en est de même pour ArkéoTopia.



Philippe Robin, Nathalie Maximin, Chris Esnault, Jean-Olivier Gransard-Desmond

Ainsi, le premier Conseil d'Administration s'est tenu le 12 chez Chris Esnault, profitant des beaux

# La vie de l'association

jours de fin d'été dans le jardin. Ce premier CA de l'année a entériné la présence d'ArkéoTopia à l'EAA à Oslo l'an prochain et le principe d'y faire une communication. De même la mise au catalogue d'une ArkéOdyssee séjour à Den Haag est validée et à réaliser avant celle de Barcelone.

Le 15, la participation au Forum des Associations du 7e a permis de nouer de nouveaux contacts et de continuer le renforcement de notre implantation dans l'arrondissement.



*Rachida Dati, maire du 7ème arrdt.  
en visite sur notre stand*

Puis le 17, les adhérents se sont retrouvés nombreux, à dix sept personnes, pour un dîner toujours aussi succulent à l'Apatam.



À l'Apatam



Enfin le 18, les Journées du Patrimoine ont permis de nous retrouver à nouveau. Nous étions douze à découvrir le [château de Villeconin](#) dans l'Essonne.



À Villeconin

## QUI NE TENTE RIEN N'A RIEN

Nous avons déposé un dossier au concours du [Fonds de la dotation Delsol avocats](#).

Il s'agit d'obtenir les fonds nécessaires pour soutenir le projet d'une Charte Éthique en archéologie sur laquelle tout étudiant en doctorat d'archéologie aurait à prêter serment, ce projet nécessitant l'embauche d'un juriste pendant un an.

Réponse attendue le 28 octobre après la sélection des dossiers par un jury.

## UN NOUVEAU MEMBRE AU COMITÉ D'HONNEUR

Le week-end du 25, lors de son voyage à Paris en compagnie de son épouse Ann, le [Dr. Jeffrey T. Clark](#) nous a fait l'honneur et le plaisir d'accepter notre proposition de faire partie de notre Comité d'Honneur.

Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

Pour rappel, nous avons rencontré Jeffrey à Fargo (North Dakota) lors

du [CAA](#) qu'il avait organisé à son université.



*Jeffrey et Ann Clark avec Jean-Olivier et Chris devant la cathédrale de Chartres*

## RENCONTRES, TRAVAIL ET RELATIONNEL

Divers rendez-vous ont émaillé le mois dont une rencontre avec Michel Kreutzer du Laboratoire d'Éthologie et Cognition Comparées - Université Paris Ouest Nanterre pour un projet de recherche mettant en œuvre l'iconographie, une réunion avec Frédéric Bourguignon de Novacella pour un partenariat ainsi qu'une proposition auprès de Gisèle Dupré d'Intemporelles pour des ArkéOdyssees à Paris.

## LE LIVRE DU MOIS

### LA FRANCE DU PALÉOLITHIQUE de Pascal Depaepe

Le Paléolithique est la plus longue période de notre histoire d'environ 2,5 millions d'années. Plus que toute autre période étudiée par l'archéologie, les recherches sur le Paléolithique participent aux débats de société concernant les relations entre l'homme et la nature, l'origine des inégalités sociales et les tentations néocréationnistes. Cet ouvrage propose une vision du Paléolithique prenant en compte les découvertes les plus récentes et les nouvelles théories, au-delà des a priori.





LA BRÈVE DU REPORTER

Le Château d'Anet par notre correspondant Claude Coulon



Château privé, le château d'Anet est ouvert tous les après-midi sauf le mardi.

tombeau que très récemment. Retrouvés dans le cimetière d'Anet, ils ont été authentifiés grâce à l'ADN comparé à celui d'une mèche de ses cheveux conservée au château.



Construit au XVI<sup>e</sup> siècle par Henri II pour sa favorite Diane de Poitiers, sous la direction de Philibert Delorme (architecte), Jean Goujon (sculpteur) et Jean Cousin (peintre), le château d'Anet a subi dépouillement et démolitions entre la Révolution Française et le XIX<sup>e</sup> siècle. Seule subsiste aujourd'hui de son plan en quadrilatère, l'aile gauche modifiée au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.



Si vous ne connaissez pas, c'est une belle excursion à faire à moins de 100 km à l'ouest de Paris.



Néanmoins, ce qu'il en reste est très intéressant à visiter, après réaménagements et restaurations.

Il subsiste deux chapelles, dont la Chapelle funéraire de Diane de Poitiers. Les restes de Diane n'ont regagné son



© Claude Coulon

# Ils nous racontent

## Mon stage d'été en fouilles archéologiques par Théo Le Gal - adhérent junior



Ma passion pour l'archéologie m'a toujours poussé à rechercher les moyens, les opportunités pour m'engager dans cette voie.

L'une d'elles fut de m'engager bénévolement sur un chantier de fouilles afin de côtoyer des professionnels ou des amateurs expérimentés en archéologie mais aussi de pratiquer ma passion concrètement.

Grâce à ArkéoTopia et sa liste des chantiers cherchant des bénévoles pour l'été, j'ai trouvé via le [Capra \(Centre Allonnais de Prospection et de Recherches Archéologiques\)](#) un stage de fouilles sur le site d'un temple gallo-romain à Allonnes près du Mans, le [Sanctuaire de Mars Mullo](#), du 5 au 16 juillet 2010.

J'ai donc contacté cette association qui me répondit qu'ayant 16 ans et n'étant pas majeur ils ne pouvaient pas me prendre sur le chantier mais qu'au vu de ma lettre de motivation et de mon dossier ils acceptaient de m'intégrer à leur école de fouilles réservée aux adolescents âgés de 12 à 16 ans et parmi ceux qui avaient déjà participé l'année précédente.

Grâce à cette dérogation, j'ai pu, dès le 5, participer à la première journée du stage qui commença à 8 heures tapantes comme chaque jour, pour finir à 17 heures.

Journées scolaires ? Pas tout à fait. Sans perdre de temps nous nous sommes mis à fouiller dans les mêmes conditions que les autres fouilleurs bénévoles venant de la France entière. Ces derniers partagèrent sans compter leur savoir avec nous ce qui répondit exactement à mes attentes et rendit le stage très intéressant.



Deux camarades et moi-même (en bleu) descendant la coupe stratigraphique de quelques cm

De plus, lors de ces fouilles nous côtoyions le monde du travail. Nous recevions des tâches à faire émanant de la responsable du chantier, [Katherine Gruel](#), archéologue au CNRS, et qu'il fallait mener à bien sous peine de se faire rappeler à l'ordre, ce qui n'arriva pas souvent du fait de la bonne entente sur le chantier et du fait que nous le faisons avec plaisir.

Cependant mes craintes étaient que l'on nous place dans un coin pour creuser un petit trou sans importance. Or, ce fut totalement le contraire. On nous assigna des tâches aussi importantes que le reste de l'équipe et la difficulté de certaines d'entre elles ne nous faisait pas peur car un des chefs de zone était toujours présent pour nous corriger, nous aider et nous expliquer. Certains d'entre nous ont eu la chance de trouver des pièces de monnaie, des enduits peints ou des poteries gallo-romaines.

Tour à tour nous avons découvert toutes les étapes de la fouille et de la post-fouille, car si nous avons fouillé durant une grande partie du stage nous avons aussi découvert, ou redécouvert pour certains, le nettoyage du matériel archéologique mis au jour ainsi que le tri et le classement de celui-ci. Pour cela un archéologue nous a assistés durant toute une matinée et nous a présenté les techniques et le protocole appliqués en post-fouille.

On découvre aussi que deux semaines de fouilles dont les journées sont bien chargées comme ici, demandent une bonne condition

physique (mal de dos, ampoules aux mains, courbatures dues à la fatigue, etc.). Mais aussi une bonne condition mentale car on pouvait tout autant passer toute la journée sous un soleil

de plomb et souffrir de la chaleur, comme on pouvait trouver, le lendemain le chantier ravagé par l'averse tombée la nuit précédente ou par des cyclistes négligents. Par conséquent il ne fallait pas se décourager.

Mais encore une fois tout cela passait au second plan car la fouille était vraiment passionnante. Nous n'étions pas mis à l'écart et nous nous impliquions vraiment dans ces fouilles.

Durant ce stage, nous avons aussi fait une sortie à Nantes, à l'un des seuls laboratoires de restauration de France, le [laboratoire Arc'Antique](#), habituellement interdit au public, où la directrice du centre Christine Riquier nous fit une visite détaillée et très instructive du laboratoire comme par exemple la salle des expériences aux rayons X pour étudier les momies.

Après cette visite qui nous permit d'appréhender la dernière étape du traitement du matériel archéologique avant sa conservation en musée, nous avons eu une présentation du [site gallo-romain de Saint-Lupien](#) sur la commune de Rezé par la directrice des fouilles Ophélie de Peretti ce qui fut très intéressant une nouvelle fois, car sur ce site où l'on a retrouvé des squelettes, nous avons pu observer et découvrir brièvement les principes de l'anthropologie.

Pour finir, j'ai passé deux semaines très intéressantes et passionnantes en tous points, qui m'ont conforté dans la voie de l'archéologie et qui répondaient totalement à mes attentes.

Photos © Théo Le Gal

TLG

# Ils nous racontent

## Exposition «Antoine Watteau et l'art de l'estampe» au musée du Louvre par Olga Bieulac - adhérente



Je remercie ArkéoTopia de m'avoir offert l'opportunité d'aller au Louvre un mardi,

jour où le musée est fermé au public. J'ai pu ainsi admirer en toute tranquillité la beauté des lieux et surtout apprécier la richesse des collections acquises ou léguées.

Le Louvre expose en ce moment des dessins de la Renaissance au Romantisme, et notamment les estampes d'un des plus grands dessinateurs du XVIIIe siècle : [Antoine Watteau](#). L'exposition est consacrée à l'évocation du génie de Watteau à travers l'exposition [Antoine Watteau et l'art de l'estampe](#).

En allant à l'aile Sully je suis passée par les nouvelles salles d'Art Grec Classique et Hellénistique. Je me suis arrêtée pour admirer la Vénus de Milo qui venait d'être restaurée (2009-2010). Cette majestueuse statue en marbre a été sculptée en 120 av. J.-C. par un artiste inconnu. Elle est arrivée au Louvre en 1921. Peu après, une plinthe rectangulaire, un nez, un pied

gauche et le gros orteil du pied droit ont été ajoutés. Depuis, la restauration consiste à nettoyer la statue afin de respecter l'œuvre du sculpteur et lui rendre simplement son aspect initial.

Après l'art grec, je suis donc allée à l'aile Sully admirer les dessins et estampes d'Antoine Watteau (1684-1721) qui était peintre, graveur, inclassable dessinateur qui a marqué le XVIIIe siècle par la grâce et la spontanéité de son art.

Son style rocaille novateur a été diffusé dans toute l'Europe grâce au monumental recueil gravé de six cent planches que lui consacra son ami et protecteur Jean de Julienne (1686-1766). Le [Recueil Julienne](#) comporte quatre beaux volumes que peu d'historiens d'art ont eu l'occasion de consulter. Cependant, le Baron Edmond de Rothschild (1845-1934), mécène remarquable ayant rassemblé autour du Recueil trois cent

cinq « feuilles libres » a permis d'accéder à cette connaissance. Cette collection fut offerte au Louvre en 1935.

Les œuvres exposées montrent toutes les gravures originales de Watteau, ainsi que les œuvres de vingt et un graveurs du Recueil Julienne. Ce sont : Cochin le Père, Tardieu, Laurent Cars, Le Bas, Crépy, Aveline et Boucher. Il y a dans cette sélection

une extraordinaire unité et une grande justesse dans la traduction de l'œuvre du peintre.

La préface du premier volume Julienne fait état du goût nouveau pour les dessins de Watteau. Il était courant de publier des estampes d'après des tableaux ; il n'en était pas de même pour les dessins. Les deux volumes «Figures de

différents caractères» sont comme un substitut. Chacun de ces dessins a un caractère si vrai et naturel qu'il n'a pas besoin d'être soutenu par la composition d'un grand sujet. OB



François Boucher d'après Watteau  
«La troupe italienne» eau forte ©  
Musée du Louvre, Samuel Brosset



Traduction : «Du fait de la tragédie de l'an dernier, nous demandons expressément que vous ne lanciez pas vos couvre-chefs en l'air à l'issue de cette cérémonie»

### LE LIEN DU MOIS

#### RESSOURCES NUMÉRIQUES

##### Archives ouvertes pour les SHS - sciences humaines et sociales

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés. Les fonds documentaires et plus largement les données sources pour la recherche en SHS ont commencé à prendre le tournant du numérique, de plus en plus de données étant nativement numériques. Il s'agit de mettre en œuvre une importante politique de conservation et de diffusion de ces fonds, acquis la plupart du temps sur fonds publics depuis plus de 40 ans.

<https://halshs.archives-ouvertes.fr>

# L'actualité archéologique



## AUSTRALIE UNE PEINTURE RUPESTRE DE 40 000 ANS ?

Une peinture rupestre dans un abri rocheux a été découverte il y a deux ans dans le centre du plateau de la Terre d'Arnhem dans le nord de l'Australie par la [Jawoyn Association Aboriginal Corporation](#) mais ce n'est que récemment que les archéologues australiens et plus particulièrement [R.G. Gunn](#), ont pu accéder à l'endroit et identifier l'exceptionnalité de cette peinture à l'ocre rouge qui pourrait avoir 40 000 ans.

Si tel était le cas, ce serait la plus ancienne peinture rupestre connue, laissant loin derrière elle celles d'Europe qui remontent à 30 000 ans.

Cette hypothèse s'appuie sur le motif de la peinture. En effet, elle représente un oiseau géant, ancêtre de la famille des émeus, dénommé [Genyornis newtoni](#), qui, selon les experts, s'est éteint il y a environ 40 000 ans.



Peinture rupestre découverte © R. G. Gunn

Cependant, il existe encore des doutes sur la datation exacte de cette peinture. La roche et les pigments sont en cours d'analyse mais on peut cependant se poser une question : soit la peinture est au moins aussi ancienne que supposé, soit le [Genyornis](#) a vécu beaucoup plus longtemps que déterminé à ce jour.

Or Ben Gunn a confirmé que selon un paléontologue, l'auteur de cette peinture a eu des contacts directs avec cet oiseau et le connaissait dans les



*Geoyornis, Anne Musser  
© Australian Museum*

Il ajoute : « Il y a d'autres peintures dans cette région représentant des animaux éteints tels le Tigre de Tasmanie, le porc-épic géant ou le kangourou géant. Cela ouvre une fenêtre sur le passé à un moment précis et vraiment très éloigné. »

La communauté aborigène Jawoyn vivant sur cette contrée est très excitée car ces faits tendraient à prouver qu'ils vivaient ici il y a très longtemps.

La Terre d'Arnhem est une grande réserve reculée connue pour ses nombreuses peintures rupestres. En raison de l'importance historique de cette découverte, l'emplacement exact du site n'a pas été communiqué pour éviter l'afflux des curieux.

CE

## ANGLETERRE UN STONEHENGE EN BOIS

L'archéologie virtuelle, par différentes techniques d'étude et d'imagerie du sol, a permis de découvrir un nouveau cercle non loin des célèbres pierres levées de Stonehenge.

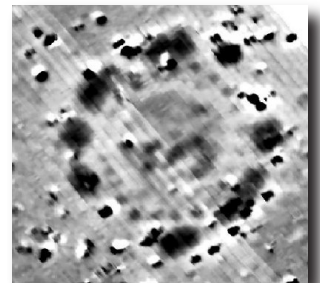
À environ 900 mètres de ce cercle de pierres datant du Néolithique (entre

2800 et 1100 av. J.-C.), une équipe dirigée par [Vince Gaffney](#) de l'[Université de Birmingham](#) a mis en évidence une vingtaine de trous creusés dans la terre, formant un cercle, lui-même entouré de deux fossés. Le monument mesure vingt cinq mètres de diamètre, soit cinq mètres de moins que Stonehenge.

Ce nouveau cercle vient compléter les cercles de pierres découverts ces dernières années dans la plaine de Salisbury à proximité de Stonehenge ainsi qu'un autre henge de bois, Woodhenge, mis au jour à la fin des

années 1920 sur la commune d'Amesbury à environ trois kilomètres au nord-est du mégalithe de Stonehenge.

Cette identification a permis de lancer [The Stonehenge Hidden Landscapes Project](#) (Projet sur les paysages cachés de Stonehenge) qui va se dérouler sur trois ans de fouilles virtuelles afin de dresser une carte du site entourant le fameux complexe mégalithique classé patrimoine mondial de l'humanité. La prospection couvrira un rayon de dix kilomètres en partant de quatre kilomètres du site classé.



*Henge visible par magnétométrie, V. Gaffney  
© Professional Images*



*Reconstitution du henge en bois  
© Professional Images*

Le projet est mené conjointement par l'Université de Birmingham et l'[Institut Ludwig Boltzmann](#) (Vienne, Autriche).

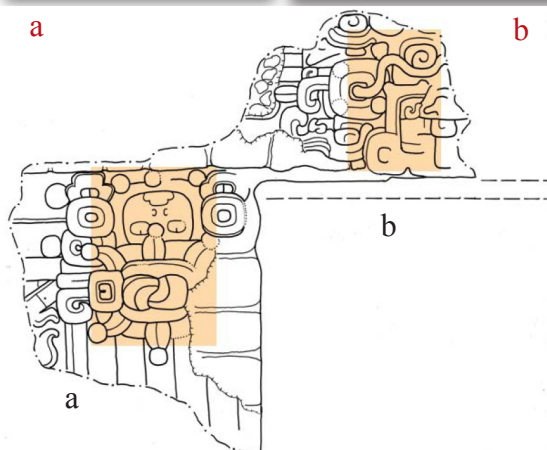
CE

Pour en savoir plus, extrait d'une vidéo sur Stonehenge, Woodhenge, Avebury & Stanton Drew <https://vimeo.com/21436545>

# L'actualité archéologique

## GUATEMALA UNE TOMBE ROYALE SOUS UNE PYRAMIDE

L'ancien royaume Mayad'EI Zotz situé à environ 20 km de Tikal, la capitale de l'un des plus grands et plus puissants royaumes des anciens Mayas, doit son importance géopolitique au fait qu'il se trouve juste sur le passage des routes de commerce et de communication entre le grand centre de Tikal et les



Motifs «mascarón» a et b et leur assemblage graphique  
En haut, leur dégagement. © Arturo Godoy

basses terres de l'ouest. Il a fleuri au milieu du 1er millénaire après J.-C.

C'est dans le groupe architectural répertorié sous le nom d'El Diablo que la découverte d'une tombe

exceptionnelle datée de 350 à 400 après J.-C. a été faite par une équipe archéologique dirigée par **Stephen Houston, professeur d'anthropologie à la Brown University.**

«La chambre avait été si bien scellée, que pendant plus de 1600 ans n'y est entré aucun air et très peu d'eau.»

Elle est ornée de sculptures, et s'y trouvaient des céramiques, des textiles et les os de six enfants, peut-être les restes d'un sacrifice humain.

Selon S. Houston, l'indice qui a mené à cette découverte était «quelque chose de bizarre» dans le dépôt que l'équipe était en train de fouiller, près d'un petit temple construit en face d'une structure dédiée au dieu soleil. «Lorsque nous avons creusé un trou dans la petite chambre du temple, nous avons atteint presque immédiatement une série de «caches» contenant des bols rouge sang avec des dents et des doigts humains. Le tout était enveloppé dans une sorte de substance organique qui a laissé une empreinte dans le plâtre. Nous avons ensuite creusé couche après couche les lits de pierres plates alternées avec de la boue. C'est d'ailleurs probablement ce qui a maintenu la tombe intacte et hermétique. Enfin, un des travailleurs a atteint la couche de terre finale. Ils ont descendu une ampoule nue dans le trou et soudain j'ai vu une explosion de couleurs - rouges, verts, jaunes. C'était une tombe royale remplie de matières organiques telles que je n'en avais jamais vues auparavant : des morceaux de bois, des textiles, de fines couches de stuc peint et de la corde.»

Le tombeau contenait également un squelette d'homme mort de cause naturelle à l'âge de 50 ou 60 ans.

Le tombeau lui-même fait environ deux mètres de haut, trois mètres soixante de long et un mètre vingt de large.

Et qui était cet homme enterré avec une telle richesse? Bien que les résultats soient encore tout frais, le groupe estime que ce tombeau est susceptible d'être celui d'un souverain connu jusqu'à présent uniquement à partir de textes hiéroglyphiques.

«À partir de la position de la tombe, de la richesse et des constructions répétées au-dessus du tombeau, nous pensons qu'il est fortement probable que ce soit le fondateur d'une dynastie.»

«Nous avons encore beaucoup de travail à faire», rappelle S. Houston. Les tombes royales sont extrêmement denses en informations et demandent des années d'étude pour les comprendre. CE

## BORDEAUX - FRANCE UNE DÉCOUVERTE EXCEPTIONNELLE

Au centre de Bordeaux, rue du Hâ, les vestiges d'une pièce entière de maison gallo-romaine sont sortis d'un chantier mené par l'INRAP avec une mosaïque de 4mx4m dans un excellent état de conservation aux dessins géométriques noirs et blancs, et des murs peints qui ont été abattus mais que l'on peut reconstituer sur leur hauteur de trois mètres.

«Cet ensemble datant de 70 à 80 après J.-C. est unique en Europe en dehors de Rome ou Pompéi» se réjouit Pierre Régaldo de la DRAC Aquitaine, «et pourrait être reconstitué au Musée d'Aquitaine d'ici deux ans si tout va bien.» CE



Pierre Régaldo devant la mosaïque  
© DDM Pierre Sauvey



# L'actualité archéologique

## PÉROU

### CARAL-SUPE, UNE DES PLUS VIEILLES CITÉS AU MONDE

En archéologie comme ailleurs, il faut savoir faire sa publicité. La civilisation de Caral ou Norte Chico en est un parfait témoignage.

Si le public a vu son intérêt pour cette civilisation grandir en 2005 suite

Julio César Tello Rojas médecin de formation et père de l'archéologie péruvienne.

D'autres chercheurs lui ont succédé qui n'ont eu de cesse d'attirer l'attention sur cette civilisation, mais il fallut attendre la publication des missions commencées en 1994 par le Dr. Ruth Shady Solis pour que l'attention du monde entier soit

tardive des Andes centrales) suite à une [analyse C14 de résidus de roseaux](#) retrouvés dans les bâtiments.

Il ne s'agit pas d'une découverte isolée car Caral-Supe n'est qu'un des dix-huit établissements urbains de la zone. Et cette civilisation s'ajoute aux autres grandes civilisations du Proche-Orient (Mésopotamie, Syrie), de l'Asie (Chine) et de l'Afrique (Égypte).

Il reste à espérer que d'autres découvertes de cette importance ne mettent pas un siècle à arriver auprès des chercheurs comme du public.

Si les premiers étaient convaincus d'une ancienneté remontant à 1500 av. J.-C. (civilisation de Chavin de Huantar), les seconds ne font généralement pas remonter l'ancienneté de l'Amérique du Sud avant l'époque médiévale (précolombien). JOGD

Pour en savoir plus <http://www.arqueologiadelperu.com.ar/caral.htm> et <https://informationenformation.wordpress.com/2015/07/14/la-cite-de-caral-capital-de-lune-des-civilisations-les-plus-vieilles-du-monde/>



Site de Caral © PEACS



Vue générale du site de Caral © Google Earth



La pyramide principale et la petite pyramide de Caral © Google Earth

à l'activité de l'archéologue péruvienne le [Dr. Ruth Shady Solis](#) sur le site de Caral-Supe, l'UNESCO a été beaucoup plus lente à réagir. En effet, ce n'est que le **28 juin dernier** que le site a été classé dans la liste du patrimoine mondial.

Pourtant la civilisation de Caral avait déjà fait parler d'elle dès le début du XXe siècle grâce aux travaux du Dr. Friedrich Maximilian Uhle Lorenz qui, malgré une formation en philosophie et linguistique, a réalisé de nombreuses missions archéologiques en Amérique du Sud avec

attirée par la civilisation de Caral avec le site de Caral-Supe.

Ce site, classé zone archéologique monumentale, s'étend sur 626 ha. Situé sur un plateau désertique aride en surplomb de la verdoyante vallée de Supe, c'est un lieu impressionnant autant en terme d'architecture, notamment avec ses six pyramides dont la plus grande fait 137 à 152 m à sa base, que d'urbanisme pour l'époque.

En effet, sa datation a été située entre 2627 et 2100 avant J.-C. (période archaïque



Le complexe pyramidale principal du site de Caral © Google Earth



Le complexe pyramidale principal du site de Caral © PEACS

## L'ArkéoLog est une édition d'ArkéoTopia

Association loi de 1901

Président Jean-Olivier Gransard-Desmond

Siège Social : Maison des Associations

4 rue Amélie 75007 Paris

Adresse postale : 36 Reculet 78730 Longvilliers

06 22 03 32 33 - 06 67 80 48 10

[www.arkeotopia.org](http://www.arkeotopia.org)

### Directeur de la publication

Jean-Olivier Gransard-Desmond

Rédactrice en Chef

Chris Esnault

[redaction@arkeotopia.org](mailto:redaction@arkeotopia.org)

### Rédaction

Chris Esnault (CE)

Jean-Olivier Gransard-Desmond (JOGD)

### Relecteurs

Geneviève Belmont

Micheline Robin

Marc Rocheman

### Imprimeur

ArkéoTopia, édition numérique mensuelle

Dépôt légal Juillet 2015

Mensuel gratuit - Réserve aux adhérents

Photos et dessins © Chris Esnault, hors mentions particulières et photos libres de droit

ISSN 2106-2978

**ARKÉO  
TOPIA**  
Une autre voie pour l'archéologie

